

Encore un ouvrage sur les risques de guerre... : les lacunes de l'OTAN

Autor(en): **Weck, Hervé de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **127 (1982)**

Heft 3

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344443>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Encore un ouvrage sur les risques de guerre...

Les lacunes de l'OTAN

par le major Hervé de Weck

L'aggravation de la tension internationale, l'invasion de l'Afghanistan, les événements de Pologne ont provoqué un revirement des opinions occidentales: plus de 80% des Américains, 65% des Français pensent qu'un conflit mondial pourrait éclater au cours des années 80. Les vagues de pacifisme et de neutralisme qui déferlent en Europe occidentale apparaissent aussi comme des indices de cette prise de conscience. Cette situation explique les nombreuses publications d'ouvrages consacrés à un éventuel affrontement Est-Ouest. Après *La 6^e colonne* de François¹, *La troisième guerre mondiale* de John Hackett, ancien commandant du groupe d'armées-nord de l'OTAN², le général belge Robert Close vient de sortir un livre inquiétant³.

Un auteur, une méthode

Hackett développait le scénario d'un conflit généralisé en Europe, qui éclaterait en 1985; il admettait qu'à ce moment, le renforcement des forces occidentales permettrait d'éviter la mainmise soviétique. Les gouvernements démocratiques auraient fait l'effort de défense nécessaire.

Close, pour sa part, publie un essai beaucoup plus théorique et polémique,

qui tient compte des données les plus récentes et propose des solutions aux lacunes qu'il dénonce. Ne va-t-il pas jusqu'à proposer un plan de désarmement? L'Europe démocratique peut *aujourd'hui* perdre la guerre de deux façons: en tombant les armes à la main ou en succombant, avant même d'être en état de se défendre. Notre continent, balkanisé, incapable de prendre les mesures qui s'imposent face à la formidable puissance militaire de l'Union soviétique, semble écrire l'histoire de son anéantissement, car le rapport des forces s'avère catastrophique pour l'Occident.

Dans notre compte rendu, nous passerons sous silence les propos polémiques de l'auteur. Dans sa préface, Michaël Voslensky, l'auteur de la *Nomenklatura*, suggère d'ailleurs cette attitude lorsqu'il écrit: «Il y a dans cet ouvrage des formules que je n'aurais pas utilisées, (...) des reproches à l'encontre des partis socialistes que je ne partage pas.»

¹ Voir *RMS*, mars 1979.

² Voir *RMS*, janvier et février 1980.

³ Général Robert Close: *Encore un effort et nous aurons définitivement perdu la troisième guerre mondiale*. En collaboration avec Nicolas de Kerchove. Préface de Michaël Voslensky. Paris, Pierre Belfond, 1981. 297 pages.



Des études sérieuses montrent qu'il n'est pas rentable de mécaniser toutes les formations de combat... (photo DMF)

L'impérialisme soviétique

Par contre, lorsqu'il parle de l'Union soviétique, Close se limite à une analyse, une appréciation prospective basée sur des renseignements vraisemblables. La politique du Kremlin montre que les dirigeants russes visent à l'hégémonie mondiale, alors que l'Occident «se satisfait d'une vie facile où la liberté se confond souvent avec la licence, le progrès avec le confort, l'intelligence avec le mépris des valeurs morales personnelles et civiques». Si les Etats-Unis semblent faire front à l'expansionnisme soviétique, l'Europe renâcle toujours devant un effort substantiel de défense. Des

personnalités soi-disant bien informées répètent inlassablement que l'URSS, en proie à de sérieux problèmes intérieurs, finira par s'effondrer. Au contraire, si la déstabilisation se généralisait dans les marches de l'empire de Brejnev, cette situation impliquerait un grand risque d'affrontement militaire Est-Ouest.

Exploitant tous les effets de leur potentiel conventionnel et nucléaire, les Soviétiques recourent à ce que les spécialistes appellent l'approche indirecte, la stratégie périphérique ou la guerre des ressources. En parallèle avec la subversion, cette menace sur

les voies de communication de l'Occident doit permettre d'atteindre des objectifs politiques, sans déclencher un affrontement militaire. « Nous pourrions perdre une guerre sans même l'avoir commencée, à partir du moment où notre artère vitale — la "jugulaire" du pétrole, comme l'appelle Nixon — serait irrémédiablement coupée. » On peut, en effet, se demander si les Européens sont prêts à se battre hors de la zone couverte par l'OTAN. « Jadis, le théâtre Centre-Europe était considéré comme la zone d'affrontement la plus probable: actuellement, les épreuves de force peuvent se produire un peu partout dans le monde et se propager sur une échelle globale. »

Moscou souhaite aussi dissocier le bloc capitaliste; le désengagement des Etats-Unis, leur retour à l'isolationnisme constitueraient sans nul doute une grande victoire du bloc communiste. Seule une politique commune et énergique ferait diminuer ce risque. Pourtant, les divergences ne cessent pas, les faiblesses structurelles de l'OTAN ne disparaissent pas: clause de l'unanimité, absence d'intégration des moyens de défense des différents partenaires.

L'approche directe, quant à elle, met surtout en jeu la supériorité militaire et a pour but de renforcer le neutralisme et le pacifisme. Quand on ne peut dissuader l'adversaire, il faut composer; on connaît le slogan « Plutôt rouge que mort ».

Dans ce contexte, le commerce avec

les pays de l'Est et l'Union soviétique apparaît comme un suicide pour l'Occident, car il rend possible l'accession de ce pays au premier rang de la puissance, permet à son gouvernement de distraire davantage de ses ressources pour renforcer l'armée rouge; sans ces transferts de technologie, les retards de l'industrie d'armement annuleraient largement la supériorité de l'URSS dans le domaine des effectifs. Un embargo efficace aurait peut-être économisé une partie de la course aux armements.

Les arsenaux nucléaires

Abordant les problèmes posés par les armes nucléaires, Close a le mérite de clarifier le jargon des spécialistes. Il convient de distinguer les moyens utilisés sur le champ de bataille (armes tactiques), les missiles euro-stratégiques déployés en Europe et uniquement capables d'atteindre des cibles situées sur le continent (leur portée s'élève donc à environ 4000 kilomètres) et les missiles intercontinentaux (armes stratégiques). La bombe à neutrons provoque la mort des hommes, en limitant les dégâts aux bâtiments et aux installations. Les Américains la voient comme un moyen de dissuader les Soviétiques d'utiliser à des fins de conquête leur stock d'armes chimiques.

En deux décennies, l'Union soviétique a réussi ce prodigieux tour de force de posséder une confortable avance dans le domaine des armes eurostraté-

giques et d'acquérir une supériorité en ce qui concerne les armes nucléaires stratégiques. Dans un ou deux ans, l'URSS pourra théoriquement détruire dans leurs silos la totalité des missiles intercontinentaux américains qui sont basés à terre. On ne peut donc plus parler d'équilibre de la terreur!

Cette disparité rend malheureusement plus vraisemblable une offensive du Pacte de Varsovie, limitée à l'Europe, opération qui ne provoquerait pas forcément la réaction nucléaire graduée de la part des Etats-Unis. Ce que l'on appelle aussi «réponse flexible», c'est un engagement nucléaire adapté, dans sa forme et dans son niveau, à l'importance de l'agression.

Il s'agit d'une application à rebours de la proportionnalité du but aux moyens.

La revalorisation des moyens conventionnels

A l'unisson avec les autres spécialistes, le général Close dénonce l'insuffisance des forces conventionnelles de l'OTAN. Comme John Hackett, il craint que le déséquilibre des moyens classiques augmente les risques de conflit pendant la période 1982-1985. En effet, des politiques de défense, nationalistes et désuètes, les lacunes chroniques des contingents



... et que l'infanterie légère peut survivre dans des positions préparées aux feux combinés des chars, de l'artillerie et de l'aviation (photo Michel Juillard, Porrentruy)

britanniques, belges et néerlandais compromettent la fiabilité de l'Alliance atlantique. Le champ de bataille éventuel se situe en Allemagne de l'Ouest, non dans les Ardennes ou dans l'Aveyron. Une invasion réussie de la République fédérale entraînerait l'occupation de l'ensemble de l'Europe. Les forces actuellement disponibles sur le continent pourraient-elles soutenir le choc initial et assurer l'intervention des renforts stratégiques venus des Etats-Unis? Cette colossale opération, destinée à doubler les forces terrestres et à tripler l'aviation tactique, mettrait en œuvre un million d'hommes et un matériel estimé à dix millions de tonnes! Le transport de ce corps expéditionnaire prendrait deux à trois semaines.

D'autre part, les politiciens et les opinions doivent se montrer logiques: le «non aux armes nucléaires» ne peut s'associer à un «non aux moyens conventionnels», à moins que l'on fasse litière de toute recherche raisonnable d'un système de sécurité rentable et dissuasif. «Si les forces classiques de l'OTAN étaient portées à un niveau adéquat (...), le recours aux armes nucléaires en serait retardé d'autant et, même en cas d'emploi, le niveau initial de la réponse se situerait à un seuil minimal.»

En plus des programmes d'armement, les gouvernements occidentaux doivent veiller à augmenter les effectifs disponibles. Pour qu'ils y parviennent à des conditions financières acceptables, il faut en revenir au

service obligatoire et à l'incorporation des réservistes, car le volontariat, la conscription partielle présentent plus d'inconvénients que d'avantages. Et Close de citer en exemple l'organisation militaire de la Suisse, qui lui permet de mobiliser plus d'hommes que l'Allemagne de l'Ouest.

En procédant à ces réformes, en intégrant vraiment leurs forces, les Etats européens seraient à même de faire face, dans les délais, au danger d'invasion. En 1977, le général Haig estimait à 48 heures le délai de mise en garde qui précéderait le déclenchement d'opérations massives décidées par le Pacte de Varsovie. Actuellement, on compte que la première vague du premier échelon stratégique de ces forces se trouverait en mesure de franchir les frontières occidentales, en avant de leur zone, dans les quatre à huit heures suivant une alerte. Comme l'armée rouge dispose de 5000 hélicoptères, une redoutable menace planerait immédiatement sur les zones arrière et les voies de communication de l'OTAN.

Les projets de réorganisation militaire de l'alliance constatent qu'il n'est pas rentable de mécaniser toutes les formations de combat et prévoient en gros ce qu'en Suisse nous appelons la *défense combinée*. Septante-deux brigades d'infanterie légère de la Bundeswehr assureraient le support défensif, elles mèneraient un combat statique, tandis que, plus en arrière, les forces de contre-attaque blindées et mécanisées, formées d'unités ouest-

allemandes et alliées, se tiendraient prêtes à intervenir. De plus, une infanterie purement territoriale s'opposerait aux actions de la troisième dimension dans les zones arrière. L'infanterie légère, qui n'a pas pour mission de contre-attaquer une masse blindée, peut survivre dans des positions préparées et tenir les points forts, en dépit des feux combinés de l'aviation, des chars et de l'artillerie.

Pas de défense crédible sans protection civile

De stupéfiantes carences dans le domaine de la protection civile mettent aussi l'OTAN dans une dangereuse position de faiblesse, alors que la stratégie soviétique inclut une organisation efficace d'abris et d'évacuation des populations. Sans une telle infrastructure, l'épineux problème posé par les exodes massifs reste irrésolu: des millions de civils errant sur les routes risquent de bloquer le délicat mécanisme prévu pour amener des renforts américains en Europe.

L'état de leur protection civile peut faire hésiter les Etats-Unis à déclencher une riposte nucléaire, car ils risqueraient de subir des pertes hors de proportion avec celles de leur adversaire. Voilà qui ne contribue pas à renforcer la confiance des Européens dans le «parapluie» américain! La motivation des forces de l'OTAN, chargées de la défense du territoire, ne serait pas améliorée au début d'un conflit, puisque les combattants

sauraient que leur famille, leurs compatriotes ne bénéficient pas d'une protection convenable.

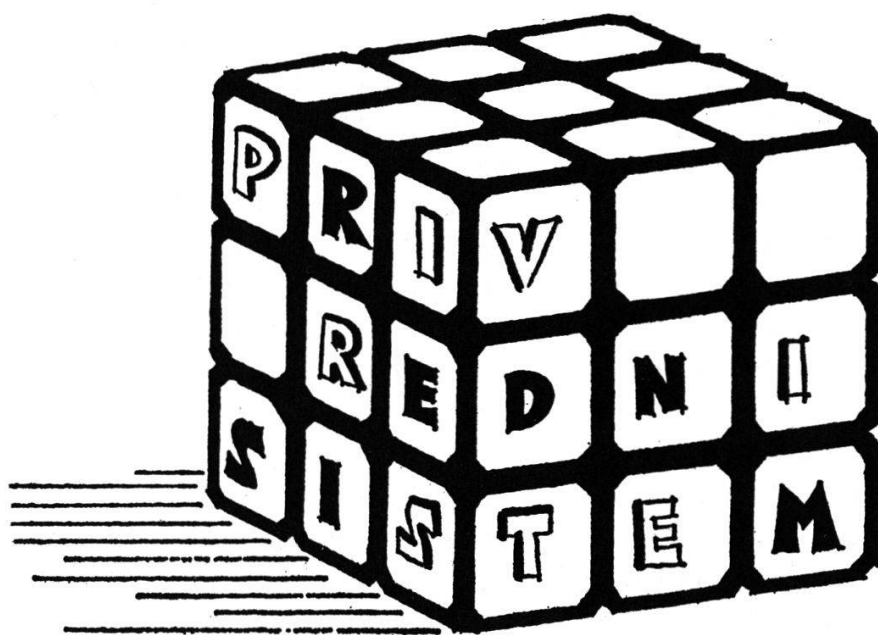
Certains justifient leur refus en prétendant impossible de se protéger contre les effets des armes de destruction massive. Pourtant, «des études nombreuses et poussées, aux Etats-Unis, par les organismes les plus qualifiés, concluent que, si chacune des superpuissances utilisait contre l'autre la totalité de son arsenal nucléaire, cela ne conduirait ni à la disparition de la vie humaine sur terre ni à la destruction irrémédiable de la biosphère, mais à l'extermination de quelque 10% de l'humanité: holocauste épouvantable, (...) mais qui ouvre à la protection civile des perspectives de réelle efficacité.»

«(...) la protection civile ne se borne pas à protéger des personnes. Elle vise au contraire à permettre la continuité de la vie nationale dans tous les domaines avant, pendant ou après un conflit. Il ne servirait à rien d'abandonner des survivants dans un champ de ruines, privés de toute alimentation, de tout moyen de communication, de toute source d'énergie. Les vrais vainqueurs d'un conflit nucléaire ne seront pas ceux qui auront frappé le plus fort, mais ceux qui auront le mieux encaissé les coups. C'est après qu'il faudra peser, compter, mesurer les forces en présence. Au lendemain d'un conflit nucléaire en Europe, les grandes puissances pourraient paradoxalement être les petits pays neutres comme la Suisse et la Suède.»

En dernière analyse, il faut constater que l'essai du général Close rejoint et confirme le scénario imaginé par John Hackett. Ces deux livres élargissent, mais n'infirmement pas les conclusions militaires d'un François.

Les trois auteurs semblent nous crier: «Encore un effort... et nous aurons définitivement perdu la troisième guerre mondiale!»

H. de W.



Дејан Ђурић

Le cube magique d'après «Borba», Belgrade, mars 1982